

La Comédiathèque

# Réveillon à la morgue

Jean-Pierre Martinez

[comediatheque.net](http://comediatheque.net)

**Ce texte est offert gracieusement à la lecture.  
Avant toute exploitation publique, professionnelle ou amateur,  
vous devez obtenir l'autorisation de la SACD : [www.sacd.fr](http://www.sacd.fr)**

# Réveillon à la morgue

Le soir de la Saint-Sylvestre, un homme est de garde à l'Institut Médico-Légal. Une heure avant les douze coups de minuit, une femme surgit devant lui, couverte seulement d'un drap. Elle ne sait pas qui elle est, ni d'où elle vient. Et ce réveillon à la morgue, qui s'annonçait d'un ennui mortel, va finalement se révéler plein de surprises... Une comédie à tiroirs (ceux de la morgue), d'un romantisme absurde et fortement teintée d'humour noir.

## Personnages

**Homme**

**Femme**

*Une pièce meublée seulement d'un bureau et deux chaises. Sur le bureau un ordinateur hors d'âge et un vieux téléphone. Au-dessus du bureau un panneau « Institut Médico-Légal - Accueil ». À côté du bureau un sapin de Noël sommairement décoré. Un homme est assis derrière le bureau. Il dort. Le téléphone sonne, il se réveille en sursaut.*

**Homme** – Institut Médico-Légal, j'écoute ? Ah, maman, c'est toi... Non, non, je... Je travaillais. Non, rassure-toi, je ne suis pas en train de découper une dinde... Et je n'ai pas non plus l'intention de ramener du travail à la maison pour le premier de l'an... Écoute, pour l'instant c'est plutôt calme. Il faut dire que mes voisins ne sont pas très dérangeants. Oui, je sais, moi aussi j'aurais préféré être avec vous pour le réveillon, mais qu'est-ce que tu veux... Je suis encore de garde... Comme pour Noël, c'est ça. Être le seul infirmier célibataire dans le service, ça n'a pas que des avantages. Ils doivent se dire que je n'ai rien de mieux à faire pendant les fêtes... Oui, maman, tu me l'as déjà dit, si je voulais, tu aurais des tas de jeunes femmes très bien élevées à me présenter... Je sais, une morgue, c'est l'endroit idéal pour rencontrer des veuves, mais bon... juste après avoir reconnu le corps de leur défunt mari, ce n'est pas le meilleur moment pour proposer à une veuve de boire un verre... Et puis je ne vais pas non plus me marier seulement pour éviter d'être de garde le soir du réveillon ! *(On entend un coup de tonnerre, le noir se fait pendant un bref instant et on voit le flash d'un éclair, puis la lumière revient.)* Oui, il y a de l'orage dans l'air, on dirait. On affiche déjà presque complet... je sens que ce soir, on va refuser du monde. La période des fêtes, c'est toujours assez animé chez nous. Alors par mauvais temps... Les gens sont complètement bourrés. Ils s'étranglent avec une huître ou un os de dinde. Ou ils poignent leur dinde avec le couteau à huître après l'avoir surprise dans les bras de leur meilleur ami. Ou bien ils tombent de leur balcon en essayant de raccrocher une guirlande. Ou ils s'écrasent sur un platane en revenant de la fête... Bref, la fin de l'année, c'est souvent synonyme d'hécatombe. Oui, maman, j'ai bien apporté le panier repas que tu m'as préparé pour le réveillon. De la viande froide, c'est ça... Ça me changera un peu... Bien sûr, moi aussi je penserai bien à vous. Oui, je ferai bien attention à ne pas m'étrangler avec une arête de poisson. Allez, il faut que je te laisse, maman... Moi aussi, je vous embrasse. C'est ça, on se rappelle...

*Il repose le combiné. Il ouvre un tiroir, se prépare une ligne de coke et la sniffe.*

**Homme** – Ouf... Ça réveillerait un mort...

*Nouveau coup de tonnerre. La lumière s'éteint encore, mais cette fois ne se rallume pas. Nouveaux éclairs.*

**Homme** – Et merde... Si le courant ne revient pas tout de suite, on risque une rupture dans la chaîne du froid, et la viande va être avariée. Ça doit être les plombs qui ont sauté. Mais elle est où, l'armoire électrique ? Si je retrouvais la lampe de poche, déjà...

*Il sort à tâtons dans la pénombre. Musique inquiétante. Toujours dans la pénombre, une femme arrive, enveloppée dans un drap, façon suaire. Elle a l'air désorientée. Elle fait le tour de la scène, puis elle va s'asseoir au bureau sur la chaise précédemment occupée par l'infirmier de garde. Ce dernier revient, avec une lampe de poche allumée, mais il ne la voit pas.*

**Homme** – C'est un cauchemar... Il est où ce putain de compteur...? Ce n'est pas vrai... Moi aussi, je vais finir par péter les plombs... (*Il fait lui aussi le tour de la scène sans apercevoir la femme, puis il disparaît un instant en coulisse.*) Ah, voilà, il est là ! Alors... Ah, oui, c'est bien ça... C'est disjoncté... Ça va, ça pourrait être pire... Il suffit de rappuyer là... (*La lumière revient*) Et la lumière fut...!

*Il revient avec un sourire satisfait, mais son sourire se fige en apercevant la femme fantomatique assise à sa place. Il sursaute.*

**Homme** – Mais qu'est-ce que vous foutez là ? Ça ne va pas ! J'ai failli avoir une crise cardiaque.

**Femme** – Je suis vraiment désolée...

**Homme** – Mourir dans une morgue le soir du réveillon, avouez que ce serait une mort stupide.

**Femme** – Une morgue...?

**Homme** – Qu'est-ce que c'est que cet accoutrement ? Vous sortez du lit ?

*Elle semble remarquer seulement elle-même qu'elle n'est habillée que d'un drap.*

**Femme** – Ah oui... Vous avez raison...

**Homme** – Vous êtes déguisée en fantôme, c'est ça ? Vous allez à une soirée costumée ?

**Femme** – Non, je ne crois pas...

**Homme** – Mais enfin, qui êtes-vous, d'abord ?

**Femme** – Je... Je ne sais pas...

**Homme** – Vous ne savez pas ?

**Femme** – Non. Je n'en ai aucune idée.

**Homme** – En tout cas, vous n'avez rien à faire ici. Et je vous demande de sortir.

**Femme** – Sortir ? Pour aller où ?

**Homme** – Où ? Je ne sais pas, moi. Retournez d'où vous venez, ce sera un bon début.

**Femme** – Je voudrais bien, mais... je ne sais pas d'où je viens.

**Homme** – Vous ne savez pas qui vous êtes, vous ne savez pas d'où vous venez... Mais vous savez bien où vous êtes, non ?

**Femme** – Non. On est où ?

**Homme** – Vous êtes à l'accueil de l'Institut Médico-Légal, chère madame. *(Montrant le panneau)* Vous voyez, c'est marqué là. Alors si c'est les urgences que vous cherchez, vous vous trompez d'étage.

**Femme** – Les urgences ? Non, je ne cherche pas les urgences.

**Homme** – Vous n'avez pas l'air dans votre état normal... Vous avez trop bu, c'est ça ? Il n'est même pas encore vingt-trois heures. Habituellement, c'est plutôt vers six heures du matin qu'on croise des gens comme vous les lendemains de réveillon.

**Femme** – Ah, parce c'est le réveillon ?

**Homme** – Bon, quoi qu'il en soit, il ne faut pas rester là.

**Femme** – J'ai soif.

**Homme** – Ah, oui... Vous êtes pâle comme une morte, dites donc. Ça va ?

**Femme** – Ça va... mais j'ai soif.

**Homme** – Je vais aller vous chercher un verre d'eau, et après vous dégagez... Mais en attendant, vous ne bougez pas, d'accord...? Parce qu'ici, c'est un peu comme la maison de Barbe-Bleue. Il y a certaines portes... et certains tiroirs, qu'il vaut mieux ne pas ouvrir.

**Femme** – Vous auriez un miroir ?

**Homme** – Un miroir ?

**Femme** – Oui.

**Homme** – Je dois avoir ça quelque part. *(Il ouvre plusieurs tiroirs.)* Autrefois, dans les morgues, on utilisait un miroir pour vérifier que les gens ne respiraient vraiment plus. On s'en sert encore de temps en temps...

*Du dernier tiroir, il sort un miroir, qu'il tend à la femme.*

**Femme** – Merci.

**Homme** – Mais vous savez, avant de vous refaire une beauté, vous feriez mieux d'aller vous rhabiller...

*Il sort. Elle se regarde dans le miroir, et semble ne pas se reconnaître. Elle se lève, hébétée, et parcourt à nouveau la scène. Le téléphone sonne. Elle décroche.*

**Femme** – Oui...? Bonjour madame... Si, si, vous êtes bien à... *(regardant le panneau au-dessus du bureau)* l'Institut Médico-Légal. Non, je ne suis pas l'infirmière de garde... Enfin je ne pense pas... Votre fils ? Je ne sais pas. Il vient de sortir, je crois. D'accord... Je lui dirai... C'est ça, bonne année à vous aussi. Au revoir madame...

*Elle raccroche. Il revient avec un verre d'eau, qu'il lui tend.*

**Homme** – Tenez...

**Femme** – Merci

*Elle vide le verre d'un trait. Il l'observe avec un air inquiet, en restant sur ses gardes.*

**Homme** – Ça va mieux ?

**Femme** – Ça va... *(Elle le regarde)* Et vous ?

**Homme** – Moi ?

**Femme** – Vous avez l'air un peu perturbé, vous aussi.

**Homme** – Non, non, ça va...

**Femme** – Ah, oui, le téléphone a sonné...

**Homme** – Et ?

**Femme** – Il faudra que vous rappeliez votre mère.

**Homme** – Vous avez répondu ?

**Femme** – Oui... Je n'aurais pas dû...? Désolée... Le téléphone a sonné... J'ai décroché... Un réflexe...

**Homme** – Vous êtes à la morgue, ici. Vous n'êtes pas supposée répondre au téléphone.

**Femme** – C'était votre mère...

**Homme** – Oui, j'avais compris.

**Femme** – Vous avez l'air... énervé. Qu'est-ce qui se passe ?

**Homme** – Vous débarquez comme ça, en plein orage, dans le noir, enveloppée dans un drap... On est à la morgue... Et c'est vous qui me demandez ce qui se passe ?

**Femme** – Je suis vraiment confuse...

**Homme** – Confuse... Oui, ça on peut le dire.

**Femme** – Je ferais mieux de partir...

*Elle fait un mouvement pour sortir. Il la retient.*

**Homme** – Attendez... Excusez-moi... Vous avez raison... Je ne devrais pas m'énerver comme ça.

**Femme** – Je ne sais pas ce qui m'arrive... *(Voyant son air perplexe)* Vous avez quelque chose à me dire, c'est ça ?

**Homme** – C'est que... c'est un peu difficile à dire, justement...

**Femme** – Je vous écoute...

**Homme** – Pour aller chercher ce verre d'eau, j'ai traversé la chambre froide... Enfin, la pièce où on garde les...

**Femme** – Et ?



**Homme** – Un des tiroirs est ouvert... Le numéro 99.... Et il est vide.

**Femme** – Vide...

**Homme** – Vide. (*Un temps*) Ce n'est pas le tiroir dont vous seriez sortie, par hasard ?

*Silence.*

**Femme** – Vous voulez dire... que je serais morte ?

**Homme** – Je ne sais pas... C'est juste une hypothèse... Un corps a disparu... Vous apparaissez juste après... enveloppée dans un drap. Vous ne vous souvenez de rien... Mettez-vous à ma place...

**Femme** – En ce moment, je préférerais être à la vôtre qu'à la mienne, croyez-moi.

**Homme** – Oui, évidemment.

**Femme** – Alors je serais morte... et je serais revenue à la vie ?

**Homme** – J'essaie de comprendre.

**Femme** – Vous croyez que c'est possible ?

**Homme** – Théoriquement non.

**Femme** – Mais c'est déjà arrivé ?

**Homme** – À ma connaissance, à part dans la bible, non. Enfin, je n'en sais rien, après tout. On voit tellement de choses... En tout cas, dans cette morgue, je n'ai jamais vu ça...

**Femme** – Vous êtes sûr ?

**Homme** – Croyez-moi, j'en ai vu beaucoup arriver ici les pieds devant, et personne n'en est jamais ressorti sur ses deux jambes.

**Femme** – Alors ?

**Homme** – Non, ça ne peut pas être ça...

**Femme** – Mais...?

**Homme** – Mais il me manque quand même la cliente du tiroir 99.

**Femme** – Vous les connaissez tous ?

**Homme** – Qui ?

**Femme** – Vos... clients.

**Homme** – Pas personnellement, non. Mais c'est vrai que quand je n'ai rien d'autre à faire, il m'arrive de consulter leurs dossiers. Il nous arrive aussi d'avoir des célébrités, vous savez...

**Femme** – Oui... Un jour ou l'autre, tout le monde finit à la morgue.

**Homme** – Ce qui est plus rare, c'est qu'on en sorte pour aller ailleurs qu'au cimetière...

*Un temps.*

**Femme** – Et si d'autres morts se réveillaient ?

**Homme** – Vous avez vraiment décidé de me gâcher le réveillon... Ce n'est pas une blague, au moins ?

**Femme** – Une blague ?

**Homme** – Dans le secteur hospitalier, on a l'habitude des plaisanteries macabres, vous savez. On appelle ça des blagues de carabins. J'avoue que celle-ci serait très drôle... si c'en est une.

**Femme** – Ce n'est pas une blague, je vous assure. (*Un temps*) Vous croyez aux fantômes ?

**Homme** – Si j'y croyais, vous pensez vraiment que j'aurais choisi ce métier ? D'ailleurs quand je dis choisir... N'allez pas non plus vous imaginer que c'est une vocation.

**Femme** – Alors je suis peut-être... un mort-vivant. Un zombie...

**Homme** – Un mort-vivant ou un zombie... je ne suis pas sûr de savoir ce que je préfère.

**Femme** – N'ayez pas peur... je ne vous veux aucun mal. J'aurais plutôt besoin d'aide...

**Homme** – À part ce drap, vous ne ressemblez pas tellement à un fantôme. (*Il s'approche d'elle.*) Vous permettez ?

*Il saisit sa main. Elle a un mouvement de recul.*

**Femme** – Qu'est-ce que vous faites ?

*Il prend son pouls.*

**Homme** – Vous avez la main froide. Pas étonnant si vous venez de sortir du frigo. Mais votre pouls est normal. Non, décidément, vous n'êtes pas un fantôme.

**Femme** – Alors je suis quoi ?

**Homme** – Je ne sais pas.

**Femme** – Si c'était une véritable résurrection... ça tiendrait du miracle.

**Homme** – Derrière tout miracle se cache le plus souvent une erreur de diagnostic, vous savez. À Lourdes on guérit principalement des malades imaginaires.

**Femme** – Je ne suis pas sûre de vous suivre...

**Homme** – On a pu vous déclarer morte alors que vous ne l'étiez pas.



**Femme** – Ça arrive ?

**Homme** – Ça ne devrait pas, mais oui, j’imagine que c’est déjà arrivé.

**Femme** – Ça n’explique pas que je ne me souviens de rien... Et si j’étais folle, tout simplement ?

**Homme** – Ou alors, c’est moi qui délire.

**Femme** – Vous ?

**Homme** – Je suis peut-être en train d’imaginer tout ça, alors que rien n’est vrai. (*Un temps*) Pincez-moi !

**Femme** – Pardon ?

**Homme** – Pincez-moi ! Si je dors, je vais me réveiller, et ce cauchemar sera terminé.

**Femme** – Bon...

*Elle le pince.*

**Homme** – Aïe...

**Femme** – Alors.

**Homme** – Apparemment, ce n’est pas un cauchemar.

**Femme** – Ou alors, vous rêvez qu’on vous pince.

**Homme** – Oui, c’est aussi une hypothèse, malheureusement. Et vous n’avez vraiment aucun souvenir ?

**Femme** – Non...

**Homme** – Pourtant vous n’avez pas perdu l’usage de la parole... Vous devez bien vous souvenir de quelque chose... Faites un effort. Concentrez-vous. Quelle est la première image qui vous vient à l’esprit ?

*Elle semble se concentrer.*

**Femme** – Un gâteau.

**Homme** – Un gâteau ?

**Femme** – Un gâteau d’anniversaire.

**Homme** – Un anniversaire... Le vôtre ?

**Femme** – Oui, j’imagine.

**Homme** – C’est quoi, le nom, sur le gâteau.

*Elle se concentre à nouveau.*

**Femme** – Cristina ! Bon anniversaire Cristina !

**Homme** – Et vous êtes sûre que c’est bien votre anniversaire ?

**Femme** – Je pense. Je m’apprête à souffler les bougies.

**Homme** – Il y a combien de bougies ?

*Elle ferme les yeux pour mieux se concentrer.*

**Femme** – Trois !

**Homme** – Ah, oui... Ça ne va pas beaucoup nous aider...

*Un temps.*

**Femme** – Peut-être que quand on meurt, il se fait une mise à jour automatique. On oublie tout, pour pouvoir renaître en tant que quelqu’un d’autre. Un nouveau né, par exemple.

**Homme** – Et là quelque chose aurait merdé, vous voulez dire ? Un bug, en quelque sorte.

**Femme** – Et au lieu de me réincarner, je renais dans le même corps...

**Homme** – En vous souvenant quand même de votre vie jusqu’à l’âge de trois ans.

*Silence.*

**Femme** – Vous connaissez l’identité de cette femme ?

**Homme** – Le numéro 99...? Oui, c’est dans le dossier. Mais c’est confidentiel.

**Femme** – En même temps, si c’est moi...

**Homme** – Vous avez raison. Si c’est bien vous, on ne peut pas parler de secret médical. (*Il s’assied devant l’ordinateur et pianote sur le clavier.*) Voyons voir, 96, 97, 98... Voilà, 99.

**Femme** – Alors ?

**Homme** – Elle s’appelle bien Cristina... Cristina Wagner...

**Femme** – Comme sur le gâteau !

**Homme** – Comme sur le gâteau, oui.

**Femme** – Quoi d’autre ? Ça m’aidera peut-être à retrouver la mémoire...

*Il consulte à nouveau l’écran de son ordinateur.*

**Homme** – Elle est née en 1989... le 31 décembre.

**Femme** – Alors... ce serait aujourd’hui mon anniversaire !

**Homme** – Bon anniversaire, Cristina. Désolé, je n’ai pas prévu de gâteau...

**Femme** – Quoi d’autre ?

**Homme** – Profession, psychothérapeute...

**Femme** – Psychothérapeute ?

**Homme** – Vous ne vous souvenez pas de ça non plus ?

**Femme** – Non. Et... je suis mariée ?

**Homme** – Oui... avec un certain Richard.

**Femme** – Richard Wagner...

**Homme** – Ça vous dit quelque chose ?

**Femme** – Vaguement...

**Homme** – Décédée le... C'était hier.

**Femme** – Et je suis morte de quoi ?

**Homme** – Cause de la mort... empoisonnement médicamenteux. Autopsie demandée.

**Femme** – Il y a une photo ?

**Homme** – Oui... mais je vous préviens, ce n'est pas très beau à voir.

**Femme** – La photo est si moche que ça ?

**Homme** – C'est une photo post mortem.

**Femme** – Faites voir quand même...

*Elle jette un regard sur l'écran de l'ordinateur.*

**Homme** – Je vous avais prévenue. Ce n'est pas une photo qui vous met en valeur.

**Femme** – Oui, je n'ai pas très bonne mine.

**Homme** – Croyez-en mon expérience, les morts ont rarement très bonne mine...

**Femme** – Il faudrait peut-être prévenir ma famille... Mon mari...

**Homme** – En même temps... On n'est plus à quelques minutes près, non ? Parce que ça va leur faire un choc, évidemment.

**Femme** – C'est sûr.

**Homme** – Je ne sais pas si je peux prendre la responsabilité d'informer vos proches. Il faudrait d'abord vérifier tout ça. Être sûr de ne pas se tromper. Ne pas leur donner de faux espoirs. Enfin bref, faire homologuer officiellement votre résurrection.

**Femme** – Homologuer ? Comme pour les miracles, vous voulez dire ?

**Homme** – Il faudrait que le médecin légiste vous réexamine. Qu'il admette qu'il s'est trompé. Que vous n'étiez pas vraiment morte. Mais vous savez, comment sont les médecins. S'il y a bien une chose qu'ils détestent, c'est admettre qu'ils se sont trompés.

**Femme** – Il faut appeler le médecin légiste ! Tout de suite !

**Homme** – Malheureusement, je n'ai pas son numéro personnel. C'est moi qui suis de garde cette nuit. C'est le réveillon. Il doit être en train de faire la fête quelque part.

**Femme** – Alors rien n’est prévu en cas d’urgence ?

**Homme** – Vous savez, il est extrêmement rare qu’il y ait des urgences à la morgue...

**Femme** – Je ne sais pas, moi... Il faut au moins alerter la police ?

**Homme** – Ils vont prendre ça pour une mauvaise plaisanterie... C’est le jour de l’An... Tout le monde est bourré. Moi-même j’ai absorbé des substances prohibées pour oublier que j’allais réveillonner avec une centaine de cadavres. Je préférerais autant ne pas être testé tout de suite...

**Femme** – Alors qu’est-ce qu’on fait ?

**Homme** – Au point où on en est, on peut bien attendre jusqu’à demain matin. Ma garde se termine à six heures... Je préviendrai mon remplaçant et je verrai avec lui ce qu’on peut faire.

**Femme** – Je suis désolée de vous causer tous ces tracas.

**Homme** – Le principal, c’est que vous soyez en vie. Mais si vous êtes vraiment une revenante, ce ne sera pas simple pour vous non plus, vous savez...

**Femme** – Je pensais qu’en sortant de ce tiroir, le plus gros était fait...

**Homme** – Croyez-moi, ça n’est que le début de vos ennuis. Quand on a été déclaré mort, et que les gens se sont déjà faits à cette idée...

**Femme** – Vous avez peut-être raison, malheureusement.

**Homme** – Sans parler du reste. Quand l’administration a décidé que quelqu’un était mort, ce n’est pas toujours facile non plus de lui faire changer d’avis.

**Femme** – Je me demande si ce ne serait pas plus simple que je retourne dans mon tiroir.

**Homme** – Comment vous sentez-vous ?

**Femme** – Bien.

**Homme** – Non, parce que si vous y tenez, je peux quand même vous faire examiner par un interne.

**Femme** – Vous êtes infirmier, non ? Vous m’avez auscultée...

**Homme** – En même temps, je ne suis pas spécialiste des morts-vivants.

*Elle regarde autour d’elle.*

**Femme** – Alors c’est là que vous travaillez...

**Homme** – Oui.

**Femme** – Et... tout le monde passe par l’Institut Médico-Légal ?

**Homme** – Non, généralement, les gens finissent dans une simple chambre funéraire. Si vous êtes ici, c’est parce qu’il s’agit d’une mort suspecte.

**Femme** – Suspecte ?

**Homme** – Disons... une mort dont les circonstances ne sont pas clairement établies. Un suicide... ou un homicide.

**Femme** – Vous pensez que quelqu'un aurait pu m'empoisonner ?

**Homme** – Ça... L'enquête le dira... Après l'autopsie.

**Femme** – L'autopsie ?

**Homme** – Enfin, je pense que dans votre cas, ce ne sera pas une autopsie, évidemment.

**Femme** – Qui aurait bien pu vouloir m'assassiner ?

**Homme** – Ça...

**Femme** – Mon mari ?

**Homme** – C'est pour ça qu'il faut réfléchir à deux fois avant de le prévenir. Si c'est lui qui vient vous récupérer à la morgue...

**Femme** – Pourquoi mon mari aurait-il voulu m'assassiner ?

**Homme** – Les raisons d'assassiner son conjoint, ce n'est pas ça qui manque, vous savez...

**Femme** – Vous ne parlez pas d'expérience, j'espère... Vous êtes marié ?

**Homme** – Non.

**Femme** – Avec une pareille conception du mariage, je comprends pourquoi.

**Homme** – Après, il n'est pas non plus certain qu'il s'agisse d'un assassinat. Et si c'est un assassinat, rien ne dit que votre mari soit le coupable.

**Femme** – Un suicide, alors ? Mais pourquoi ?

**Homme** – Allez savoir...

**Femme** – Je sens que vous allez me dire que les raisons de se suicider, ce n'est pas ça qui manque... Vous n'êtes pas d'un naturel optimiste, vous.

**Homme** – Avec le métier que je fais, vous savez... j'ai plutôt tendance à voir tout en noir.

**Femme** – Pourtant même à la morgue, il arrive qu'on ait de bonnes surprises. La preuve...

**Homme** – Vous en revanche, vous m'avez l'air plutôt d'une nature optimiste. Je crois donc qu'on peut exclure le suicide.

**Femme** – Alors ce serait bien un assassinant...

**Homme** – Vous devez bien avoir quelques souvenirs, tout de même ?

**Femme** – Juste des impressions très floues. Des flashes de temps en temps. La sensation que mon esprit flotte au-dessus de mon propre corps...

**Homme** – Waouh... Je pensais plutôt à des souvenirs de votre vie d'avant. Là, c'est carrément une expérience de l'au-delà... Même si en réalité, ça ressemble beaucoup à ce que je ressens quand j'ai fumé un pétard.

**Femme** – En tout cas, je ne me souviens pas d'un vieillard avec une barbe blanche m'attendant à la porte du paradis.

**Homme** – Et vos derniers instants ? Juste avant votre mort ?

**Femme** – Non... Rien...

**Homme** – Non parce que s'il s'agissait d'un meurtre, ça pourrait aider la police.

**Femme** – Oui, j'imagine qu'il est très rare de pouvoir recueillir le témoignage de la victime d'un meurtre...

**Homme** – Dommage... Ça permettrait de résoudre pas mal de cold cases.

**Femme** – Malheureusement, je n'ai aucun souvenir des circonstances de ma mort... Ni de celles de ma vie, d'ailleurs... Bizarrement, ce serait plutôt de ma naissance dont je me souviendrais le mieux. Je me revois dans cette couveuse à la maternité.

**Homme** – À moins que vous vous souveniez aussi du nom qui était écrit sur le petit bracelet, ça ne va pas beaucoup nous avancer.

**Femme** – Non, malheureusement... Et puis je n'avais que trois jours, je ne savais pas encore lire.

*Silence.*

**Homme** – Quoi qu'il en soit, vous pourriez toujours écrire un livre.

**Femme** – Un livre ?

**Homme** – Pour raconter votre voyage dans l'au-delà !

**Femme** – Je vous l'ai dit, ce ne sont que de vagues impressions

**Homme** – Vous pourriez broder un peu... On écrit des livres pour moins que ça, vous savez. Certains pondent un pavé de 400 pages juste pour vous raconter comment ils ont perdu quelques kilos grâce à un régime miracle. Alors une expérience de mort imminente... Je suis sûr que ça ferait un tabac.

**Femme** – Vous croyez ?

**Homme** – Ou alors, une pièce de théâtre...

*Un temps.*

**Femme** – Je n'en peux plus... Je vais sortir d'ici...

*Elle s'apprête à sortir. Il la retient.*

**Homme** – Attendez...

**Femme** – Je viens de passer plus d'une journée dans un tiroir. J'étouffe, ici. Vous voulez m'empêcher d'aller prendre un peu l'air ?

**Homme** – Non, mais je vous le déconseille.

**Femme** – Et si tout ça n'était que provisoire ? Je suis peut-être une sorte de Cendrillon, version zombie. J'ai la permission de minuit, et quand sonneront les douze coups, je retournerai au néant. Définitivement, cette fois. Alors en attendant, si vous permettez, je préfère aller au bal plutôt que de rester à la morgue. Après tout, c'est le réveillon, le monde entier fait la fête. Je trouverai bien une soirée où on me laissera entrer sans invitation.

**Homme** – Enveloppée dans un suaire ?

**Femme** – Il y a aussi des soirées costumées...

**Homme** – Les cas de résurrection sont très rares, c'est vrai. Mais rien ne dit que la vôtre ne soit que temporaire.

**Femme** – Même pour Jésus ça n'a duré que quarante jours. Alors pour une simple mortelle comme moi... Laissez-moi passer !

*Elle va pour sortir. Il la retient à nouveau.*

**Homme** – Soyez raisonnable... Vous avez été déclarée morte. Vous n'avez plus aucune existence légale. Plus aucun droit. Au regard de la loi et de la société, vous n'existez plus. Vous êtes comme un nouveau né qui n'aurait pas encore été baptisé.

**Femme** – Baptisé ?

**Homme** – Je veux dire déclaré, évidemment. Si on était dans une maternité et que j'étais une sage-femme, est-ce que je laisserais un bébé sortir dans la rue avant d'avoir été déclaré par ses parents à l'état civil ?

**Femme** – Un bébé...? Je ne suis pas sûre de vous suivre...

**Homme** – Si vous sortez d'ici, vous ne bénéficierez d'aucune sorte de protection...

**Femme** – Qu'est-ce que je risque ? De mourir une deuxième fois ?

**Homme** – Et puis vous ne vous souvenez de rien... Vous n'avez pas d'argent. Vous seriez une proie facile, je vous assure. Si quelqu'un vous tue, personne ne sera inquiété. Vous êtes déjà morte. Votre certificat de décès est ici...

**Femme** – D'un autre côté, puisque je n'existe plus, je peux faire ce que je veux. Dévaliser une banque ou... tuer quelqu'un, justement. Et si je commençais par vous...

**Homme** – On va éviter d'en arriver là. Si c'est vraiment ce que vous souhaitez, je ne vous empêcherai pas de partir.

**Femme** – Je plaisante, rassurez-vous.

**Homme** – Comme quoi, on peut être mort et garder le sens de l'humour.



**Femme** – Je n’ai jamais tué personne, enfin, je crois, ce n’est pas maintenant que je suis morte que je vais commencer.

**Homme** – Restez avec moi, je vous en prie...

**Femme** – Très bien... Je ne voudrais pas vous causer des ennuis supplémentaires.

**Homme** – Merci. Ça me soulage, vraiment...

*Un temps.*

**Femme** – Mais j’ai l’impression que quelque chose d’autre vous tracassait à l’idée de voir partir une de vos pensionnaires... Ne me dites pas que vous vous êtes déjà attaché à moi...

**Homme** – Si un corps manque à l’appel demain matin, on me demandera des comptes. Et j’aurai du mal à expliquer que ce cadavre s’est fait la belle sur ses deux pieds pour aller réveillonner en ville. Je serai accusé de recel de cadavre. Peut-être pire...

**Femme** – Qui pourrait bien avoir l’idée de voler un cadavre ?

**Homme** – C’est déjà arrivé. Vous saviez que Charlie Chaplin avait été kidnappé plusieurs mois après sa mort ?

**Femme** – Pourquoi faire ?

**Homme** – Pour demander une rançon à sa veuve, tout simplement.

**Femme** – Je ne suis pas une célébrité. Personne ne paierait pour me récupérer vivante. Alors pour récupérer mon cadavre...

*Elle s’assied.*

**Homme** – Allez, profitez encore un peu de votre mort. Ce n’est pas une expérience qui est donnée à tout le monde.

*Un temps.*

**Femme** – Et puis est-ce que ma résurrection ne fera que des heureux ?

**Homme** – Il y a sûrement beaucoup de gens qui vous aiment, non ? À part votre mari...

**Femme** – Je ne sais pas... Je ne me souviens de rien... J’étais peut-être une emmerdeuse. Ou même un monstre. Si on a voulu m’assassiner, je le méritais peut-être.

**Homme** – Eh oui... Allez savoir...

**Femme** – Ou bien je laisse un bel héritage. Ou une maison en viager qui fera le bonheur de quelqu’un.

**Homme** – Ou tout simplement vos proches ont déjà fait leur deuil... et de nouveaux projets.

**Femme** – Merci de me remonter le moral. Ça m’aide beaucoup...

**Homme** – Quoi qu’il en soit, il va falloir se décider. L’autopsie est prévue pour demain matin...

**Femme** – Oui, je ne peux pas rester morte éternellement.

**Homme** – C’est une phrase que je n’aurais jamais pensé entendre ici un jour.

**Femme** – Oh, et puis vous avez raison, c’est la Saint-Sylvestre. Tout le monde est en train de faire la fête. Ma résurrection peut bien attendre l’année prochaine.

*Silence.*

**Homme** – Et si tout ça n’était qu’un malentendu, et que vous n’étiez jamais morte.

**Femme** – Ça n’expliquerait pas que le tiroir numéro 99 soit vide ?

**Homme** – C’est peut-être une erreur, après tout. Quelqu’un aura emmené le corps en prévision de l’enterrement, en oubliant de remplir les papiers. Parce que vous savez, ici, on n’a que des clients de passage. Ils ne restent que deux ou trois nuits en attendant d’emménager définitivement dans leur dernière demeure.

**Femme** – Vous oubliez que je m’appelle Cristina, comme cette femme qui est morte.

**Homme** – Ça peut être un hasard, après tout.

**Femme** – Avouez que ce serait une sacrée coïncidence.

**Homme** – D’ailleurs, rien ne prouve que vous vous appelez vraiment Cristina. À part ce vague souvenir de gâteau d’anniversaire... C’est quand même un peu mince...

**Femme** – Et la photo ?

**Homme** – Une photo de cadavre... C’est un peu difficile de juger vraiment de la ressemblance. Si vous saviez le nombre de gens qui viennent ici pour identifier le cadavre de leur conjoint et qui ne le reconnaissent pas.

**Femme** – Admettons. Je ne suis pas Cristina Wagner, épouse de Richard Wagner. Mais alors, je serais qui ? Et je viendrais d’où ?

**Homme** – Vous vous êtes peut-être évadée d’un hôpital psychiatrique.

**Femme** – Vous pensez que je suis folle ?

**Homme** – En tout cas, vous êtes amnésique.

**Femme** – Oui, peut-être...

*Silence.*

**Homme** – Ou alors c’est moi qui suis fou.

**Femme** – Vous ?

**Homme** – Et dans ma folie, c’est moi qui ai inventé toute cette histoire. Vous savez, travailler dans une morgue, ça finit par vous taper un peu sur le système.

**Femme** – Oui, mais moi je suis là.

**Homme** – Dans ce cas, on est tous les deux fous.

**Femme** – Allez savoir.

**Homme** – On s’est échappés d’un asile, et on a échoué à la morgue.

**Femme** – Comment on serait arrivés jusqu’ici ?

**Homme** – En fait, il suffit de prendre l’ascenseur. On est dans un hôpital. La psychiatrie, c’est au dernier étage, et l’Institut Médico-Légal au sous-sol.

**Femme** – Est-ce qu’on est même sûrs qu’on se trouve bien dans une morgue ?

**Homme** – Il y a un panneau, quand même.

**Femme** – Et si tout ça n’était que le fruit de notre imagination malade...

**Homme** – Ça devient un peu compliqué pour moi.

**Femme** – Cette Cristina qui est morte, vous disiez qu’elle était psychothérapeute, non ?

**Homme** – C’est ce que j’ai cru lire sur sa fiche.

**Femme** – Alors je suis peut-être votre psychothérapeute.

**Homme** – Une psychothérapeute folle ?

**Femme** – Ces gens-là ont déjà un grain, en général. Pour choisir un métier pareil.

**Homme** – Un fou qui a pour thérapeute une folle, et qui en plus est morte. Vous avez raison, j’y vois déjà beaucoup plus clair.

**Femme** – Oui... Je ne sais pas si on était fous, mais on est en train de le devenir, c’est certain.

*Le téléphone sonne. Il décroche.*

**Homme** – Ah, maman... Oui, oui, tout va bien. Non, c’est toujours aussi calme... En tout cas, aucune nouvelle entrée pour l’instant. Ce serait même plutôt le contraire... Des sorties ? Non plus, non. Enfin pas encore... Tu trouves que j’ai une voix bizarre ? Non, non, je t’assure, ici, rien de bizarre à signaler. Ah, oui, cette jeune femme à qui tu as parlé tout à l’heure... Oui, c’est, Cristina... Ben oui, je l’appelle par son prénom, comment veux-tu que je l’appelle ? Non, maman... c’est juste une collègue. Oui, elle très gentille, évidemment, mais... Bon, je te rappelle, d’accord ? C’est ça, amusez-vous bien.

*Il raccroche.*

**Femme** – Vous ne lui avez rien dit ?

**Homme** – Qu’est-ce que je pouvais lui dire ? Je passe le réveillon en tête-à-tête avec une jolie femme... mais j’ai quelques raisons de penser que c’est peut-être un zombie.

**Femme** – Une jolie femme...?

**Homme** – Je n’oserais déjà pas présenter à ma mère une fille que j’ai trouvée dans un bar, alors une fille que j’ai trouvée dans un tiroir à la morgue... En tout cas, vous lui avait fait une très bonne impression. Mais ne vous emballez pas. Elle serait prête à tout pour que je lui donne des petits-enfants. Même à me caser avec une zombie.

**Femme** – Donc, vous êtes un célibataire endurci.

**Homme** – D’après ma mère, je risque même de devenir un vieux garçon...

**Femme** – Pourquoi ne vous êtes-vous pas marié ?

**Homme** – Je ne sais pas. Je n’ai pas dû rencontrer la bonne personne. Jusqu’à aujourd’hui...

**Femme** – Jusqu’à aujourd’hui ?

*Moment de trouble. Ils sont visiblement attirés l’un vers l’autre.*

**Homme** – Tout ça n’est vraiment pas raisonnable...

**Femme** – Non, et qu’est-ce que dirait votre mère...

**Homme** – Je vous proposerais bien qu’on aille ensemble rejoindre ma famille pour fêter le nouvel an, mais je suis de garde.

*Un temps.*

**Femme** – Et cette femme, vous avez ses affaires ?

**Homme** – Ses affaires...?

**Femme** – Quand vos clients arrivent ici, j’imagine qu’ils portent encore leurs vêtements, et que c’est vous qui les déshabillez.

**Homme** – Oui, évidemment...

**Femme** – C’est vous qui m’avez déshabillée ?

**Homme** – Je... Je ne sais plus... Je pense que je m’en souviendrais...

**Femme** – Mais vous avez bien mes affaires quelque part, non ? Enfin, les affaires de cette femme.

**Homme** – Oui.

**Femme** – Si je voyais mes effets personnels, ça m’aiderait peut-être à retrouver la mémoire... En tout cas, ça me permettrait de me rhabiller.

**Homme** – Bien sûr...

**Femme** – Alors ?

**Homme** – Je vais voir ce que je peux faire...

*Il sort. Restée seule, elle reprend le miroir et se regarde à nouveau.*

**Femme** – Je n'ai quand même pas si mauvaise mine... pour quelqu'un qui est mort hier.

*Elle se recoiffe. Il revient avec quelques vêtements et un sac.*

**Homme** – Voilà les affaires de Cristina Wagner.

**Femme** – Merci. (*Un peu gênée*) Vous permettez que je me rhabille ?

**Homme** – Je vous en prie...

*Dans un habile mouvement, elle ôte le drap qui la recouvre pour le tendre devant elle.*

**Femme** – Vous pouvez tenir le drap et fermer les yeux ?

**Homme** – En même temps, si je ferme les yeux, le drap ne sert plus à rien...

**Femme** – C'est vrai, mais si quelqu'un entrait...

**Homme** – Vous avez raison.

**Femme** – Et puis je ne sais pas pourquoi, j'ai l'impression qu'on nous regarde... Pas vous ?

**Homme** – Si... Encore un effet de notre imagination malade, j'imagine.

*Il prend le drap et le maintient tendu. Elle se rhabille avec les vêtements qu'il a apportés.*

**Femme** – Vous pouvez ouvrir les yeux.

*Elle est encore plus séduisante habillée qu'enveloppée dans un drap, et il semble ébloui.*

**Homme** – Ah, oui, c'est... Comme ça, vous ressemblez beaucoup moins à un fantôme.

**Femme** – En tout cas, ces vêtements me vont comme un gant. Ça doit être les miens...

**Homme** – Oui...

*Elle fait quelques pas.*

**Femme** – Il y avait un sac, aussi.

*Il lui tend le sac.*

**Homme** – Il est là...

*Elle ouvre le sac et regarde ce qu'il contient. Elle en sort un téléphone portable.*

**Femme** – Il y a même un téléphone... Ça ne doit pas arrêter de sonner, ici.

**Homme** – En général, on essaie de les mettre en mode avion.

*Le téléphone se met à sonner.*

**Femme** – Visiblement, pas celui-ci... (*Par réflexe, elle prend l'appel.*) Cristina Wagner, j'écoute...

**Homme** – Je vous conseille de raccrocher.

*Elle met fin à la communication et repose le portable sur le bureau.*

**Femme** – Vous avez raison, je crois aussi que ça vaut mieux pour l'instant.

**Homme** – Sans doute quelqu'un qui vous souhaite la bonne année.

**Femme** – Il n'a pas encore dû recevoir le faire-part.

**Homme** – Après tout, vous n'êtes morte qu'hier.

*Elle regarde à nouveau dans le sac, et en sort un tube de rouge. Elle s'en passe un peu sur les lèvres.*

**Femme** – Ça me va bien au teint ?

**Homme** – Très bien... Ça vous donne un côté plus...

**Femme** – Vivant ?

**Homme** – Plus féminin.

**Femme** – Une femme qui meurt reste-t-elle féminine...?

**Homme** – Ah, ça, c'est dans une chanson de Brigitte Fontaine. Vous connaissez Brigitte Fontaine ?

**Femme** – Apparemment, je connais ses chansons. Mais surtout, j'ai l'impression d'avoir déjà entendu cette réplique quelque part.

**Homme** – Quelle réplique ?

**Femme** – Ce que vous venez de dire : C'est dans une chanson de Brigitte Fontaine.

**Homme** – Ah, oui...?

**Femme** – Ça me revient ! C'est dans une autre pièce du même auteur.

**Homme** – Une autre pièce ?

**Femme** – Il faut croire que c'est un auteur qui a tendance à se répéter.

**Homme** – Mais quand vous parlez de répliques, vous voulez dire... qu'on serait tous les deux en train de jouer une pièce de théâtre ?

**Femme** – C'est aussi une sérieuse hypothèse, non ?

**Homme** – En tout cas, ça expliquerait bien des choses.

**Femme** – C'est vrai qu'au théâtre, il est beaucoup plus courant que les morts reviennent à la vie.

*Un temps.*

**Homme** – C’est curieux, je ne vous aurais pas imaginée fan de Brigitte Fontaine.

**Femme** – Pourquoi, j’ai l’air d’une dinde ?

**Homme** – Pas du tout... Je veux dire... Vous êtes un peu trop jeune pour ça, c’est tout.

**Femme** – Vous me donneriez quel âge ?

**Homme** – J’ai vu votre date de naissance sur l’acte de décès. Mais je vous aurais bien donné dix ans de moins.

**Femme** – C’est très galant de votre part.

**Homme** – En tout cas, vous êtes ravissante... pour une morte.

*Elle semble un peu troublée.*

**Femme** – Vous n’êtes pas mal non plus... pour un croquemort.

**Homme** – Si j’osais filer la métaphore, je dirais que vous êtes à croquer.

**Femme** – Mais cela risquerait de nous entraîner sur une pente dangereuse, n’est-ce pas ?

*Moment de flottement. Ils sont de plus en plus attirés l’un vers l’autre. On entend des bruits de fêtes. Pétards, klaxons, cris...*

**Homme** – Ça y est, il est presque minuit.

**Femme** – Alors bonne année !

**Homme** – Bonne année à vous aussi.

**Femme** – Qu’est-ce qu’on peut se souhaiter ?

**Homme** – Je ne sais pas...

**Femme** – On peut toujours s’embrasser ?

**Homme** – Allez...

*Ils vont pour se faire la bise, mais finissent par se rouler un patin. Ils desserrent leur étreinte, embarrassés.*

**Femme** – Je suis vraiment désolée, pardon.

**Homme** – Non, c’est moi. Je ne sais pas ce qui m’a pris.

**Femme** – Éros et Thanatos... L’amour, la mort... C’est bien connu, les extrêmes s’attirent...

**Homme** – Vous avez l’air d’en connaître un rayon là-dessus. Vous devez vraiment être psychanalyste.

**Femme** – Si je suis votre psychanalyste, ce n’est pas étonnant que vous soyez amoureux de moi.



**Homme** – Vraiment ?

**Femme** – On tombe toujours amoureux de son psychanalyste. Ça s'appelle le transfert.

*Un temps.*

**Homme** – Je me demande comment tout ça va se terminer.

**Femme** – Bien... si c'est une comédie. Mais si c'est une tragédie...

**Homme** – Vous allez retourner d'où vous venez, et je resterai seul ici. Tout ça se dissipera avec les vapeurs du réveillon, comme si cela n'avait été qu'un rêve.

**Femme** – Oui, c'est peut-être seulement un bug momentané dû au passage à la nouvelle année.

**Homme** – Et vous allez disparaître d'un seul coup après cette étreinte. Comme vous le disiez tout à l'heure, au douzième coup de minuit.

*On entend les douze coups de minuit. Ils restent tous les deux comme figés.*

**Femme** – Minuit est passé, et je suis toujours là.

**Homme** – Et toujours en vie.

**Femme** – J'ai peur.

**Homme** – Moi aussi.

**Femme** – Maintenant, j'ai vraiment peur de mourir. Parce que j'ai peur de vous perdre.

**Homme** – Si c'est un rêve, je voudrais ne jamais me réveiller.

**Femme** – Et si c'est la folie, je préfère rester folle.

**Homme** – C'est totalement déraisonnable. Je ne peux pas tomber amoureux de vous. Même si vous n'êtes pas morte, vous êtes mariée. C'est encore pire.

**Femme** – D'un autre côté, mon mari est déjà veuf. Ce sera beaucoup plus simple.

**Homme** – Vous croyez ?

**Femme** – Alors qu'est-ce qu'on fait ?

**Homme** – Ma mère m'a préparé un panier repas pour le réveillon.

**Femme** – Je n'ai pas très faim.

**Homme** – Moi non plus... Mais on peut toujours boire le champagne.

*Il sort la bouteille, la débouche, et emplit deux coupes. Il lui tend une des deux coupes.*

**Femme** – Merci.

**Homme** – À la vie...

**Femme** – À l'amour...

*Ils trinquent et ils boivent. Le téléphone portable de Cristina Wagner sonne à nouveau. Ils échangent un regard désespéré. Le téléphone cesse de sonner.*

**Homme** – On ne va pas pouvoir éternellement faire comme si de rien n'était...

**Femme** – Maintenant que je vous ai trouvé, je ne veux pas vous perdre...

**Homme** – Si on doit un jour officialiser notre union, il faut d'abord officialiser votre résurrection.

*Le portable sonne à nouveau. Elle jette un regard à l'écran.*

**Femme** – C'est lui !

**Homme** – Richard Wagner...

**Femme** – Quelle sera sa réaction quand il va apprendre qu'il n'est plus veuf... ?

**Homme** – Et qu'à peine ressuscitée, vous le trompez déjà avec un employé de la morgue.

**Femme** – D'ailleurs, pourquoi est-ce qu'il m'appelle, puisqu'il me croit morte ?

**Homme** – Pour entendre le son de votre voix sur le répondeur... ?

**Femme** – Je ne l'imagine pas aussi sentimental.

**Homme** – Vous imaginez ou vous vous souvenez ?

**Femme** – Oui, la mémoire me revient peu à peu. Pour l'instant, ce ne sont que des éléments épars. Comme des pièces d'un puzzle que j'essaie d'assembler.

**Homme** – Et si c'était lui qui vous avait appelée la première fois... Par erreur peut-être. Il a entendu votre voix, et il sait maintenant que vous n'êtes pas morte...

*Un temps. Elle a l'air complètement absorbée dans ses pensées.*

**Femme** – Je me souviens, maintenant... (*Pétrifiée*) C'est bien lui qui m'a empoisonnée...

**Homme** – Mais... pourquoi ?

**Femme** – Je revois mes derniers instants défiler devant mes yeux. Une dispute très violente. Je viens de découvrir qu'à mon insu, depuis des années, mon mari est à la tête d'un groupuscule néo-nazi qui a pour but de préparer un coup d'état en France...

**Homme** – Un coup d'état... Ah, oui, quand même... Richard Wagner... C'est vrai que ça me dit vaguement quelque chose...

**Femme** – J'ai hérité de la fortune de mes parents. Je pense que c'est surtout pour ça qu'il m'a épousée. Et c'est avec mon argent qu'il finance en secret cette bande de nazillons. Je lui annonce que je vais divorcer, et qu'il n'aura plus un sou...

**Homme** – Bien sûr, il ne veut pas en entendre parler. Et c'est pour hériter de votre fortune qu'il vous a assassinée...

**Femme** – Oui... C'est lui qui m'a forcée à prendre ces médicaments, sous la menace d'une arme, pour déguiser ce meurtre en suicide.

**Homme** – Il est donc armé, et il sait que vous êtes ici. Il est sans doute déjà en route pour venir finir le travail qu'il a commencé.

**Femme** – Il ne risque rien ! Officiellement, je suis déjà morte !

**Homme** – Ne vous inquiétez pas, je suis là.

**Femme** – Qu'est-ce que vous allez faire ? S'il arrive ici l'arme au poing... et peut-être accompagné par ses copains néo-nazis du Groupe Wagner.

**Homme** – Pour commencer, je vais prévenir le policier qui est de garde devant l'hôpital... Ça ne va pas être facile de lui expliquer tout ça, mais je peux toujours essayer... (*Il dépose un baiser sur ses lèvres.*) Vous ne bougez pas d'ici, d'accord ? Je reviens tout de suite...

*Il sort. Elle reste un instant toute seule, préoccupée. On entend à nouveau des bruits de tonnerre. La lumière vacille. On voit des éclairs. Elle écrit fiévreusement un mot sur l'ordinateur. Le noir se fait. Elle sort à son tour dans l'obscurité. Musique mélodramatique. Il revient, et constate que la pièce est dans le noir.*

**Homme** – Cristina ? Les plombs ont encore sauté...

*Il ressort un instant en coulisse pour remettre le courant. La lumière revient. Il entre à nouveau et ne la voit pas.*

**Homme** – Cristina ?

*Il semble désespéré. Il aperçoit le mot sur l'écran. Il le lit.*

**Homme** (*lisant*) – Je vous attends là-haut... (*Pour lui-même*) Là-haut ?

*Il sort à nouveau. Musique de Wagner. Tonnerre. Éclairs. Il revient, complètement halluciné. Il sniffe une ligne de coke, et il s'assied pour tenter de reprendre ses esprits. Le téléphone sonne. Il décroche le combiné.*

**Homme** – Allô ? La police ? Ah, oui... Oui, oui, c'est bien moi qui ai alerté votre collègue tout à l'heure, mais... je me suis peut-être emballé un peu vite... Je suis vraiment désolé, j'ai confondu le numéro 99 avec le numéro 66. L'étiquette avait basculé, vous comprenez ? 66, à l'envers, ça fait 99. Et comme le tiroir numéro 66 n'était pas supposé être occupé cette nuit, ça veut dire que tous mes pensionnaires sont bien là... Et le reste... ça doit être le fruit de mon imagination. Non, je vous assure, je n'ai pas absorbé de substances hallucinogènes. Non, inutile de vous déranger, je vous assure. C'est ça, merci. Oui, bonne année à vous aussi...

*Il s'assied, anéanti.*

**Homme** – Il faut vraiment que j'arrête la coke, moi... Je commence à avoir des hallucinations...

*Il finit la bouteille de champagne.*

**Homme** – Ah, marié dans l'année... (*Complètement à l'ouest*) Bon, il faut que je me détende un peu, parce qu'à ce rythme-là je ne finirai pas l'année... Un fantôme... Où est-ce que je vais chercher tout ça...? J'ai dû faire un mauvais trip... Je vais piquer un petit roupillon, ça ira mieux après...

*Il ferme les yeux et s'assoupit la tête sur son bureau.*

*Noir.*

*Dans l'obscurité, il retourne le panneau « Institut Médico-Légal - Accueil », avant de reprendre sa position de dormeur.*

*Lumière.*

*Sur le panneau on lit désormais « Paradis - Salle d'attente ».*

*Après un instant, la femme réapparaît en bord de coulisses, portant cette fois une blouse blanche.*

**Femme** – Monsieur ? (*Comme il ne réagit pas, elle fait un pas en avant et répète plus fort*) Monsieur !

*Il sort de sa torpeur et la regarde, étonné.*

**Homme** – Oui ?

**Femme** (*avec un sourire avenant*) – Vous avez quel numéro ?

*Il regarde le carton qu'il a dans sa main et lit.*

**Homme** – 99... (*Elle semble étonnée, il retourne le carton*) Ah, non, pardon... 66.

**Femme** – Alors ça va être à vous...

*Il se lève d'un pas hésitant, et il sort avec elle.*

**Noir**

**Fin**

## L'auteur

Né en 1955 à Auvers-sur-Oise, Jean-Pierre Martinez monte d'abord sur les planches comme batteur dans divers groupes de rock, avant de devenir sémiologue publicitaire. Il est ensuite scénariste pour la télévision et revient à la scène en tant que dramaturge. Il a écrit une centaine de scénarios pour le petit écran et plus de cent comédies pour le théâtre dont certaines sont déjà des classiques (*Vendredi 13* ou *Strip Poker*). Il est aujourd'hui l'un des auteurs contemporains les plus joués en France et dans les pays francophones. Par ailleurs, plusieurs de ses pièces, traduites en espagnol et en anglais, sont régulièrement à l'affiche aux États-Unis et en Amérique Latine.

Pour les amateurs ou les professionnels à la recherche d'un texte à monter, Jean-Pierre Martinez a fait le choix d'offrir ses pièces en téléchargement gratuit sur son site La Comédiathèque ([comediatheque.net](http://comediatheque.net)). Toute représentation publique reste cependant soumise à autorisation auprès de la SACD.

Pour ceux qui souhaitent seulement lire ces œuvres ou qui préfèrent travailler le texte à partir d'un format livre traditionnel, une édition papier payante peut être commandée sur le site The Book Edition à un prix équivalent au coût de photocopie de ce fichier.

## **Pièces de théâtre**

À cœurs ouverts, Alban et Ève, Amour propre et argent sale, Apéro tragique à Beaucon-les-deux-Châteaux, Après nous le déluge, Attention fragile, Avis de passage, Bed & Breakfast, Bienvenue à bord, Le Bistrot du Hasard, Le Bocal, Brèves de confinement, Brèves de Brèves de square, Brèves de trottoirs, Brèves du temps perdu, Brèves du temps qui passe, Bureaux et dépendances, Café des sports, Cartes sur table, Comme un poisson dans l'air, Le Comptoir, Les Copains d'avant... et leurs copines, Le Coucou, Comme un téléfilm de Noël en pire, Coup de foudre à Casteljarnac, Crash Zone, Crise et châtiment, De toutes les couleurs, Des beaux-parents presque parfaits, Des valises sous les yeux, Dessous de table, Diagnostic réservé, Drôles d'histoires, Du pastaga dans le champagne, Échecs aux Rois, Elle et lui, monologue interactif, Erreur des pompes funèbres en votre faveur, Euro Star, Fake news de comptoir, Flagrant délire, Gay Friendly, Le Gendre idéal, Happy Dogs, Happy Hour, Héritages à tous les étages, Hors-jeux interdits, Il était un petit navire, Il était une fois dans le web, Juste un instant avant la fin du monde, La Fenêtre d'en face, La Maison de nos rêves, Le Joker, Mélodrames, Ménage à trois, Même pas mort, Minute papillon, Miracle au couvent de Sainte Marie-Jeanne, Mortelle Saint-Sylvestre, Morts de rire, Les Naufragés du Costa Mucho, Nos pires amis, Photo de famille, Piège à cons, Pile ou face, Le Pire Village de France, Le Plus beau village de France, Plagiat, Pour de vrai et pour de rire, Préhistoires grotesques, Préliminaires, Primeurs, Quarantaine, Quatre étoiles, Les Rebelles, Rencontre sur un quai de gare, La Représentation n'est pas annulée, Réveillon au poste, Revers de décors, Roulette russe au Kremlin, Sans fleur ni couronne, Sens interdit – sans interdit, Spécial dédicace, Strip Poker, Sur un plateau, Les Touristes, Trous de mémoire, Tueurs à gags, Un boulevard sans issue, Un bref instant d'éternité, Un cercueil pour deux, Un os dans les dahlias, Un mariage sur deux, Un petit meurtre sans conséquence, Une soirée d'enfer, Vendredi 13, Y a-t-il un auteur dans la salle ? Y a-t-il un pilote dans la salle ?

## **Adaptation**

L'Étoffe des Merveilles (d'après l'œuvre de Cervantès)

## **Essai**

Écrire une comédie pour le théâtre

## **Poésie**

Rimes orphelines

## **Nouvelles**

Vous m'en direz des nouvelles

*Toutes les pièces de Jean-Pierre Martinez sont librement téléchargeables sur son site : [comediatheque.net](http://comediatheque.net)*

*Ce texte est protégé par les lois relatives au droit de propriété intellectuelle.  
Toute contrefaçon est passible d'une condamnation  
allant jusqu'à 300 000 euros et 3 ans de prison.*

Paris – Juillet 2022  
© La Comédiathèque – ISBN 978-2-37705-751-1

Ouvrage téléchargeable gratuitement